CRITIQUE livre. Philippe Cassard : Par petites touches (Mercure de France)



CRITIQUE livre. Philippe Cassard : Par petites touches (Mercure de France, sept 2022) – Producteur célèbre à la radio pour son émission « Notes du traducteur », le pianiste **Philippe Cassard**, récitaliste fin et convaincant (en particulier dans les Impromptus de Schubert…) se dévoile ici par petites touches : jardin intime, rencontres, admirations (« un voyage avec **Radu Lupu** ») et aussi péripéties qui dépassent toute fiction (mélodies inédites de Debussy transmises par « **Francine** », chantées par l'improbable « Natalie »,…). Côté coulisses, le concertiste se raconte en petites séquences, délivrant ses goûts, indiquant aussi, surtout, un cocktail personnel qui permet d'extraire une sensibilité exigeante ; au piano et au micro, le passeur offre une leçon d'écoute et de compréhension de la musique classique.

Des figures majeures et des lieux apparaissent, **Sviatoslav Richter** dont il fut le tourneur de page imprévu, apprécié.., Vladimir Horowitz (écouté en cachette dans un palace luxueux…), la mezzo **Christa Ludwig**, dépositaire du style le plus admirable dans les lieder,… mais encore Besançon, sa ville natale où il donna un récital en soliste à l'âge de 8

ans, Chaux-les-Passavant, le village de son père, mais aussi Vienne, Dublin, Paris et dans plusieurs sites inoubliables du monde (Alaska, Australie,…) ; l'interprète ne cache pas l'artiste hédoniste qui sait aussi profiter et cultiver l'essor des sens (avec ses partenaires complices David Grimal et Anne Gastinel).

Le plaisir et le partage composent cette équation heureuse qui permet au praticien expérimenté (- maîtrise des règles fondamentales du piano, doigté, assise, aisance du corps, adhérence des doigts au clavier, souplesse des poignets, travail permanent des gammes, des arpèges, des traits d'octave,…-) de transmettre son savoir et sa culture, son goût, curieux, ouvert, généreux, comme sut lui apporter son maître, l'ineffable et paternel, **Nikita Magaloff** (Montreux, Suisse) qui a l'aplomb salvateur de lui dire en 1984 : « il faut tout changer ». L'étoffe des grand se mesure à leur capacité à encaisser, et en humilité, reconnaître leurs faiblesses… pour mieux rebondir. Le chemin est sans fin et les étapes, ici « petites touches » apparemment vétilles, sont des portes intelligemment illustrées où la mémoire s'engouffre et révèle plusieurs instants miraculeux à lire et à relire sans limite. Rares les témoignages d'artistes pianistes aussi subtiles et brillants.

CRITIQUE livre. Philippe Cassard : Par petites touches (Mercure de France, sept 2022) – Paru le 1er sept 2022 – 200 pages – 140 x 205 mm – EAN : 9782715258280 – ISBN : 9782715258280 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Mercure de France : https://www.mercuredefrance.fr/par-petites-touches/9782715258280

CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022.

ENTRETIEN avec le pianiste Marc-André Hamelin



ENTRETIEN avec le pianiste Marc-André Hamelin, 28 février 2020. Le pianiste d'origine québécoise **Marc-André Hamelin**, figure parmi les plus grandes personnalités musicales de sa génération. Très présent sur les scènes du continent américain, il est plus rare en France, bien qu'il se produise régulièrement en Europe. Sa virtuosité, comme l'intelligence de son approche musicale fascinent. L'étendue de son répertoire, que ce soit dans le registre classique, romantique, et contemporain impressionne et force le respect. Son dernier disque consacré au compositeur russe Samouïl Feinberg est dans les bacs depuis le 28 février. C'est ce compositeur, mais aussi Schubert, qu'il jouera le 29 mars prochain lors d'un récital exceptionnel au Printemps des Arts de Monte-Carlo, où le Québec sera à l'honneur. Un rendez-vous à ne pas manquer ! Il nous a accordé cet entretien exclusif.

« …Dire les choses musicalement, tout en allant à l’essentiel »

_____

Marc-André Hamelin, vous avez un répertoire colossal et une discographie impressionnante. Quel compositeur ne jouez-vous pas?

(rire) Il n’y en a peut-être effectivement pas beaucoup! Je n’ai pas encore enregistré Bach ni Scarlatti, et curieusement ni même Beethoven, mais ça viendra un jour. il y a une dizaine d’années j’ai eu envie d’enregistrer ses trois dernières sonates, et puis j’ai décidé que je n’étais pas prêt. Au disque, je suis venu à Schubert relativement tard, même si cela fait une vingtaine d’années que je joue la sonate en si bémol majeur, et d’autres aussi.

Vous avez enregistré près de 80 disques. Quel regard portez-vous sur ce parcours considérable, et avez-vous le sentiment de l’avoir orienté d’une certaine façon?



Je dois vous dire qu'au début je ne savais pas trop ce que je faisais! Je n'ai pas eu de guide dans ma carrière. Quand j'ai remporté en 1985 le concours de musique américaine de Carnegie Hall, le label New World Records m'a offert la réalisation de mon premier disque. Son programme devait être de la musique américaine et plutôt de la musique contemporaine, alors Chopin, ce n'était pas possible! Le deuxième disque sous l'étiquette (sic) de Radio Canada ne devait pas non plus contenir du répertoire classique. J'ai donc proposé la Concord Sonata de Charles Ives, qui a été refusée; j'ai alors proposé des œuvres de Léopold Godowsky, qui ont été acceptées. Et puis New World Records m'a rappelé pour enregistrer la Concord Sonata. J'ai ensuite enregistré pour d'autres petits labels qui voulaient plutôt du nouveau répertoire. Voilà ce qu'ont été mes débuts discographiques, à l'écart du répertoire traditionnel. J'ai de toute façon toujours eu une grande curiosité pour le répertoire peu connu ou marginal. J'ai toujours aimé en dénicher les perles. Personne ne m'a conseillé de me tourner vers des programmes plus vendables, et comme au concert je jouais aussi cette musique, mes débuts ont été laborieux. En outre, je n'avais pas un bon manager, et cela a été un handicap pendant quelques années. J'étais connu au Québec bien sûr. Bénéficiaire d'une bourse d'étude, j'ai commencé ma vie aux États-Unis en 1980. Cependant ma carrière n'a pas démarré là-bas, mais dans un premier temps en Europe, en 1992. C'est seulement à partir de 2001 qu'elle s'est développée aux États-Unis.

Quels sont les enregistrements qui vous sont particulièrement

chers?

L’un des tous derniers: le disque Schubert qui rassemble la Sonate D 960 et les quatre impromptus D 935. Il a une grande importance pour moi parce que j’ai longtemps attendu avant de le réaliser, et j’ai senti que le moment était venu. Je tiens aussi beaucoup à mes disques Schumann et Janacek, et je suis très fier du disque Stravinsky, avec Leif Ove Andsnes. Mais il y a également les concertos de Haydn, la sonate de Dukas, et vous allez trouver ça drôle: le concerto de Max Reger! La raison en est l’excellent souvenir que je garde de ma collaboration avec Ilan Volkov et l’Orchestre de la Radio de Berlin. C’est une œuvre très austère, qui ne sera jamais populaire, mais je voulais la jouer depuis très longtemps.

Quelle sorte d’admiration vouez-vous à la musique de Schubert?

C’est le compositeur vers lequel je reviens très souvent ces dernières années. Je l’ai découvert peut-être un peu tard, mais d’un côté, c’est aussi bien d’avoir attendu, parce qu’aujourd’hui j’ai le sentiment de l’apprécier davantage. Depuis que j’ai entendu la sonate en si bémol majeur pour la première fois, j’étais alors étudiant, la musique de Schubert n’a cessé d’être présente au fond de moi. Je ne la joue seulement que depuis une vingtaine d’années! Ce que j’admire par dessus tout chez Schubert c’est qu’il arrive à exprimer une telle profondeur avec une si grande économie de moyens. Il peut créer un monde avec un seul accord ou une seule note. D’un point de vue de compositeur, c’est inexplicable. C’est ce mystère qui me sidère et qui me captive le plus, cela dépasse le rationnel.

Est-ce que la musique de Schubert se situe pour vous dans une temporalité différente, particulière, qui correspond à une phase de la vie, avec laquelle on peut se trouver en harmonie à un moment donné?

C'est possible, je ne le pense pas nécessairement comme ça. Les thèmes et les développements dans sa musique sont souvent très longs. Ce qu'on appelle les divines longueurs ne sont pas vécues ainsi par le musicien que je suis. J'hésite à apposer le mot « divin » sur sa musique, probablement en raison de mes convictions personnelles, et je préfère le mot mystère…mais reparlons-en dans quelques années! Je ne veux pas éviter la question, en fait je cherche encore…On n'a jamais fini de chercher, et il faut que je me donne encore du temps, Schubert est pour moi relativement nouveau! En dehors de la sonate en si bémol majeur, je me considère au stade de l'exploration de son œuvre. J'ai joué seulement les deux sonates en la majeur, les trois Klavierstücke, la Wanderer Fantaisie, les Moments musicaux, il reste encore toutes les autres œuvres…tant de plaisirs et de joies en perspective!

Beaucoup de jeunes pianistes enregistrent dès leurs débuts de carrière la sonate D 960, ou d'autres grands monuments du répertoire: qu'en pensez-vous?

Je pense qu'il faut attendre. A leur âge, j'ai appris la Fantaisie de Schumann: j'avais 17 ans, et je me croyais au sommet! Quarante ans après, je me rends compte que, seulement maintenant, j'ai vraiment ce qu'il faut pour la comprendre. A cet âge je ne concevais pas qu'il fallait acquérir de la maturité. Aujourd'hui cela m'est tellement évident que je veux dire à ces jeunes pianistes: « oui, apprenez-là, mais ne la jouez pas nécessairement en public. Développez une relation avec cette œuvre, mais intimement, chez vous, et laissez

passer quelques années avant d'oser la montrer!» On veut constamment et de plus en plus crier au prodige: il y a de jeunes talents, de plus en plus d'ailleurs, qui très tôt montrent une aptitude phénoménale à l'instrument, mais la musicalité n'est pas toujours au même niveau, ce qui fait que par exemple, on entend bien souvent la sonate en si mineur de Liszt traitée comme un grand exercice technique, alors que cette œuvre demande d'abord, et avant tout, un contrôle de l'architecture. Dès que l'on commence à la jouer, l'auditeur doit savoir exactement où l'on va. On doit connaitre dès les premières mesures le parcours que l'on va suivre. Elle nécessite une vision et celui qui l'écoute ne doit pas entendre l'interprète tourner les pages mentalement! L'interprète doit donner à cette œuvre un déroulement dramatique et sémantique, et ce n'est pas immédiat, il faut vivre avec elle pendant plusieurs années avant de le trouver!

Aujourd'hui la nouvelle génération de pianistes s'intéresse aussi à des compositeurs qui étaient rarement joués il y a quelques années, hormis par vous. Je pense à Alkan, Medtner et d'autres. Y êtes-vous pour quelques chose?

Beaucoup de jeunes pianistes viennent effectivement me voir avec ces partitions, pour recueillir des conseils. Cela me porte à croire que j'ai dû jouer un rôle. Enclencher un engrenage est une pensée qui me satisfait: j'aurai laissé quelque chose d'intéressant au bout de ma vie! J'ai été le premier à registrer l'intégrale des sonates de Medtner. J'ai été très surpris qu'aucun pianiste russe ne l'ait fait avant moi! Mon enregistrement a probablement permis à beaucoup de jeunes de réaliser l'ampleur et l'intérêt du répertoire de ce compositeur. Son univers demande un effort, mais lorsqu'on y consent, il nous apparaît assez merveilleux. Medtner ne se livre pas facilement. Il nécessite qu'on lui consacre du

temps. Il n’est pas généreux sur le plan mélodique, comme l’est Rachmaninov. Certains disent: « Medtner is Rachmaninov without the tunes » (sic)!

Pouvez-vous nous parler de ce compositeur peu connu, Samuïl Feinberg, dont vous avez enregistré six sonates dans un CD qui vient tout juste de paraître?

Samuïl Feinberg a été un pianiste et compositeur russe très illustre durant de la première moitié du XXème siècle. Il a été le premier à donner en concert en Russie l’intégralité du Clavier bien tempéré de Bach. Il a été aussi un grand professeur au Conservatoire de Moscou. Il est hélas tombé dans l’oubli. Sa musique, difficile au prime abord, témoigne d’une personnalité très forte. Son langage harmonique est complexe et assez déroutant. C’est une musique plutôt tonale mais extrêmement chromatique. Son écriture est touffue. Il faut beaucoup de temps pour son approfondissement. Feinberg a écrit douze sonates pour piano. J’ai enregistré les six premières. Leur composition s’échelonne de 1915 à 1923, il avait alors entre 25 et 35 ans. Sa musique ne sera probablement jamais très populaire mais elle mérite d’être découverte: elle devient alors très convaincante, et s’avère plus accessible qu’on ne peut penser. Très peu de pianistes russes l’ont jouée. Pendant la totalité du XXème siècle, ses partitions n’étaient pas éditées ailleurs qu’en Russie. Maintenant on les trouve sur internet!

Vous avez toujours suivi votre instinct et vos envies tout au long de votre carrière. Avec Feinberg, vous prenez cette liberté une fois de plus?

J’ai beaucoup de chance parce qu’Hypérion a toujours été le bon label pour cela: il est axé sur la découverte et s’adresse spécialement aux gens qui ont le goût de l’aventure. Cela fait maintenant de nombreuses années qu’Hypérion me fait confiance, quoi que je propose.

Le concert vous permet-il la même liberté?

J’aime le concert, autant que réaliser des disques. Le concert est avant tout pour moi une offrande, une occasion de partage et aussi une invitation à la découverte. La présence d’un auditoire change beaucoup de choses à mon insu, en cela l’enregistrement est très différent. Il m’importe au concert d’arriver à convaincre, d’apporter quelque chose de neuf. Mon souhait est que le public comprenne la musique comme j’ai envie de la faire passer. Evidemment il y a autant de façons d’écouter la musique que de personnes dans l’auditoire. Alors il me faut être aussi clair que possible pour que le message que je veux transmettre soit non équivoque. J’ai appris à développer cela surtout en jouant du répertoire moins connu, étant dans la position de devoir le défendre. La nécessité de convaincre s’impose dans ce cas dès la première écoute.
Je déplore la réticence des organisateurs de concerts à programmer autre chose que les grandes œuvres classiques. Par exemple, j’avais proposé au Metropolitan Museum de New York un programme composé de la sonate de Berg en ouverture, suivie de la sonate funèbre de Chopin et pour finir du concerto d’Alkan. L’organisateur m’a demandé si je pouvais jouer autre chose que la sonate de Berg! À New York! M’entretenant de ce problème avec Krystian Zimerman, il me raconta qu’il avait voulu inscrire à un programme Godowsky et Szymanowsky, et qu’il s’était vu opposer un refus par une scène renommée. Il y a un festival à Husum en Allemagne où l’on n’entend que des raretés. Ce festival existe depuis trente ans, et il n’est pas

question d’y jouer du Beethoven! J’y suis allé une quinzaine de fois. C’est vraiment l’endroit où l’on peut expérimenter et s’en donner à cœur joie avec des programmes hors des sentiers battus. C’est très rare! Le Festival Printemps des Arts de Monte Carlo dont la programmation est toujours très originale, m’invite cette année, et me donne l’opportunité de jouer la troisième sonate de Feinberg, avec la sonate en si bémol majeur D 960 de Schubert. Je m’en réjouis beaucoup.

Votre virtuosité est exceptionnelle, quel que soit le répertoire que vous interprétez. Qu’est-ce que la virtuosité pour vous?

La virtuosité est un terme souvent mal utilisé, qui a tendance à revêtir un sens péjoratif, lorsqu’elle est réduite aux performances techniques. Ce n’est surtout pas le sens que je lui donne. Je me sers des moyens que j’ai, autant que possible, mais c’est mon affaire. Je ne veux pas que cette virtuosité, cette aisance, soit le point de mire. Pour certains, virtuose veut dire funambule ou acrobate du clavier. La musique ce n’est pas le cirque! Le vrai virtuose est quelqu’un qui a une habileté prononcée à gérer les moyens qu’il a, les moyens physiques mais aussi les moyens intellectuels et les moyens spirituels, pour exprimer le mieux possible sa vision artistique. L’artiste doit être lui-même convaincu pour assumer sa vision et dire au public, en la jouant « l’œuvre c’est ça! ».

Lorsqu’on vous écoute et lorsqu’on vous regarde jouer, on a cette impression d’un profond respect de votre part vis-à-vis de votre instrument: vous ne le forcez pas, et dans cette

économie de gestes qui vous est propre, le son sort comme une évidence, avec un naturel tel que vous semblez laisser le piano s'exprimer, sans le contraindre, et il vous le rend bien!

Un de mes principes de base est que le piano doit pouvoir exprimer n'importe quel adjectif relatif à l'émotion. Cela me conduit à prendre en compte le caractère chantant, mais aussi parlant du piano, à laisser respirer et vivre la phrase musicale dans son univers harmonique. L'harmonie est la caractéristique dominante de la musique pour moi, au-dessus de la mélodie. L'harmonie est très puissante: elle gouverne tout et détermine la forme. Ensuite il faut prendre le temps de dire les choses musicalement tout en allant à l'essentiel, sans rien rajouter. J'ai entendu une pianiste jouer le premier concerto de Beethoven: il n'y avait pas une phrase qui n'était pas complètement triturée, il y avait des petits rubato, ritardando, partout, mais pourquoi? La simplicité est tellement plus extraordinaire! Je préfère m'effacer devant la musique, c'est pourquoi je ne bouge presque pas devant mon piano. La théâtralité ne m'intéresse pas du tout!

En 2017, vous avez été membre du jury du concours Van Cliburn, et en fin d'année dernière, du concours Long-Thibaud-Crespin. Que pouvez-nous nous dire sur cette expérience particulière?

Tout d'abord, ce n'est pas un rôle que j'accepte fréquemment. C'est même rare! J'ai été quatre fois membre de jury en 22 ans. Je préfère consacrer mon temps à l'exploration du répertoire pianistique. Il est tellement vaste qu'il me faudrait plusieurs vies! Mais je garde un souvenir extraordinaire du concours Van Cliburn, car j'ai été à la fois membre du jury, et auteur de la pièce imposée (Toccata sur L'Homme armé, ndlr). Trente candidats l'ont interprétée. Une

opportunité unique: quel compositeur peut avoir trente créations? Je craignais que ma pièce soit mal comprise, ou même ignorée, que des interprètes passent outre mes intentions, ce qui est arrivé avec certains, mais la plupart des interprétations ont été excellentes, et une en particulier. Ce fut une expérience extraordinaire!

Propos recueillis en février 2020 par Jany Campello

_____

à écouter : CD Samuïl Feinberg, Piano Sonatas, label Hypérion, février 2020

prochain concert en France : dimanche 29 mars, Printemps des Arts de Monte-Carlo, Schubert, Feinberg. printempsdesarts.mc

_____

Photo MA Hamelin / service de presse / Printemps des Arts – Photo n°2 © Sim Cannety-Clarke

Festival PIANO AU MUSÉE WÜRTH (Erstein, Alsace)



ERSTEIN (67). PIANO AU MUSEE WÜRTH : 15 – 24 nov 2019. La collection d'art moderne et contemporain propose son festival de piano chaque année en novembre : temps privilégié qui offre l'écoute de tempéraments artistiques choisis et délectables, dans un écrin culturel qui favorise le questionnement et la contemplation entre peinture, arts plastiques et musique. Actuellement le Musée expose *José de Guimaraes* (jusqu'en mars 2020).

Selon le vœu de **Marie-France Bertrand**, directrice du Musée Würth et **Olivier Erouart**, directeur artistique de Piano au Musée Würth, cette déjà 4è édition proclame comme fil directeur, « **de l'humour en toutes choses !** ». Un vent de légèreté (qui n'exclut pas la profondeur ni les traits d'esprit…) s'empare de la programmation 2019, à travers une offre éclectique qui mêle les genres et les formes de spectacle : théâtre, musique de chambre et bien sur, piano. **1001 nuances humoristiques donc**, avec la verve parodique voire grinçante d'**Olivia Gay** et **Vanessa Wagne**r ; le rire iconoclaste du Trio bien nommé « **C'est pas si grave !** » ; le rire aussi du compositeur **Frédéric Pichon**, dévoilé par **Jean-Baptiste Fonlupt** ; la sensibilité atypique et rafraîchissante de l'imprévisible **Simon Ghraichy**, sibélien et schumannien de charme… sans omettre les diverses nuances d'humour selon la nationalité des compositeurs. **Le festival 2019 se déroule en 2 week ends, des 15,16,17 puis 22, 23, 24 nov prochains** de quoi programmer votre séjour sur place en un parcours culturel et musical de haut intérêt. Les concerts ont lieu dans le très bel auditorium du musée Würth qui se prête idéalement aux concerts

de musique.

1001 nuances facétieuses
Cartographie de l’Humour au clavier
de Bach, Haendel, Haydn et Mozart
à Debussy, Poulenc et Prokofiev…



La cartographie se poursuit ensuite sous les doigts tout aussi enchanteurs de **Martin Stadtfeld**, interprète de Bach, Beethoven, Haendel et du très jeune Mozart. Haydn aussi facétieux qu'élégant (c'est à dire authentiquement viennois XVIIIè) participe à la fête (trio Gipsy par le **Trio Élégiaque**). Ne manquez pas non plus l'humour déposé en filigrane chez Debussy, Poulenc ou Prokofiev, chacun dans sa couleur et son écriture spécifique, grâce au duo enchanteur, **Maki Okada** et **Tedi Papavrami…**
C'est donc toute une géographie de l'humour à travers styles et pays qui se déploie à Erstein, le temps du festival PIANO AU MUSEE WURTH.Parmi les jeunes tempéraments invités, **Gaspard Thomas** (lauréat du Concours Piano Campus 2019) ; et surtout les meilleurs interprètes parmi **les élèves de l'École de Musique d'Erstein.**

Nouveauté cette année, le spectacle surprise conçu par **Pauline Haas, Thomas Bloch et Dimitri Vassilakis** et aussi la performance poétique tel un exercice d'équilibriste virtuose grâce aux doigts habiles, improvisés de **Jean-François Zygel**, toujours très inspiré… Un autre temps fort est le spectacle élaboré en commun par **Olivier Achard et Jean-Baptiste Fonlupt** de la Haute École des Arts du Rhin à partir de la célèbre et délirante **Cantatrice Chauve d'Eugène Ionesco** (extraits) et « ses » musiques. Avant, après les concerts proprement dits, le festival PIANO AU MUSEE WÜRTH propose tout un cycle de rendez vous conviviaux qui participent aussi à la réussite et à l'ambiance très séduisante de l'événement (directs par la radio Accent 4, rencontres avec les artistes, buffet campagnard le dimanche à 12h, avant le concert de 15h, …)

TOUTES LES INFOS sur le Musée Würth à Erstein
https://www.musee-wurth.fr/activites-evenements/piano-au-musee-wurth/
Informations par téléphone
03 88 64 74 84

L’exposition dédiée à JOSÉ DE GUIMARÃES / COLLECTION WÜRTH ET PRÊTS
DU 18 JUIN 2019 AU 15 MARS 2020
https://www.musee-wurth.fr/jose-de-guimaraes/

FORMULES spéciales pour les concerts des dimanches 17 et 24 nov
comprenant **2 ou 4 concerts**, buffet, visite de l’exposition José de Guimarães

Musée WÜRTH
Rue Geroges Besse – 67 150 Erstein



_____
_____

Festival à ERTSEIN
PIANO AU MUSEE WÜRTH
15 – 24 novembre 2019
TEMPS FORTS



1er week end des ven 15, sam 16 et dim 17 novembre 2019

Ouverture avec Simon Ghraichy, ven 15 nov 2019, 20h
Programme : Liszt, Schumann, Albeniz, Sibelius, Bizet.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/simon-ghraichy/

sam 16 nov 2019, 20h

JF ZYGEL : voulez vous faire l'humour avec moi ? Virtuosité, sens des couleurs, fantaisie, humour et imagination sont les maîtres-mots de ce concert
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-francois-zygel/

Dim 17 nov 2019, 11h
Trio C'est pas si grave
Programme : Rossini, Moussorgski/Ravel, Debussy, Schumann, Gershwin.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-cest-pas-si-grave/

15h : Programme surprise
PAULINE HAAS, DIMITRI VASSILAKIS ET THOMAS BLOCH
harpe, piano, ondes martenot, glassharmonica…
Touches d'humour dans un jeu de hors-piste
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/pauline-haas-dimitri-vassilakis-thomas-bloch/

17h : TRIO ÉLÉGIAQUE
Programme : Haydn, Beethoven, Schubert.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-elegiaque/

2ème week end des ven 22, sam 23 et dim 24 novembre 2019

---

ven 22 nov 2019, 20h
JEAN-BAPTISTE FONLUPT
Chopin, Pichon (Polonaise), Liszt (Chapelle de Guillaume Tell, Vallée d'Obermann)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-baptiste-fonlupt/

sam 23 nov 2019, 20h
MAKI OKADA ET TEDI PAPAVRAMI
violon, piano
Beethoven, Poulenc, Debussy (Minstrels), Prokofiev, Sarasate

(Fantaisie Carmen)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/maki-okada-et-tedi-papavrami/

Dim 24 nov 2019, 11h
Récital de GASPARD THOMAS
Chopin, Ravel (Gaspard de la nuit)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/gaspar-thomas/

Buffet campagnard à 12h
sur réservation en ligne
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/formules-du-dimanche-24-nov/

15h
ÉTUDIANTS DES CLASSES DE OLIVIER ACHARD ET JEAN-BAPTISTE FONLUPT
La cantatrice chauve : extraits et musiques (de Domenico Scarlatti à Dimitri Chostakovitch).

https://www.musee-wurth.fr/pec-events/etudiants-des-classes-de-olivier-achard-et-jean-baptiste-fonlupt/

17h
VANESSA WAGNER ET OLIVIA GAY
piano, violoncelle
Programme : Debussy, Bohuslav o Martinů, Schumann, Chostakovitch.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/vanessa-wagner-et-olivia-gay/

20h
MARTIN STADTFELD
Quatre drilles du XVIIIè, dont Beethoven qui aimait précisé son humeur, en déclarant : « « Aujourd'hui, je suis tout à fait déboutonné »… Au programme aussi, l'humour de JS Bach, WA Mozart, Haendel…
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/martin-stadtfeld/1574625600/

MUSÉE WÜRTH FRANCE ERSTEIN

WÜRTH



Dossier de presse

Piano au Musée Würth

15–24 novembre 2019

Jean-François Zygel
Simon Ghraichy
Martin Stadtfeld
François Dumont
Tedi Papavrami
Vanessa Wagner

Philippe Aïche
Virgine Constant
Olivia Gay
Pauline Haas
Maki Okada
Jean-Baptiste Fonlupt

Dimitri Vassilakis
Thomas Bloch
Gaspard Thomas
Étudiants de la HEAR
École Municipale
de Musique d'Erstein

COMPTE-RENDU, critique, piano. PARIS, le 29 oct 2019. Daniil TRIFONOV : Scriabine, Beethoven…

COMPTE RENDU, CRITIQUE, RÉCITAL DANIIL TRIFONOV, piano, Philharmonie de Paris, 29 octobre 2019. Scriabine, Beethoven, Borodine, Prokofiev. Les récitals de **Daniil Trifonov** sont des promesses d'aventures à ne pas manquer. Cet artiste unique, ce musicien rare et authentique n'est jamais à court d'inspiration ni d'audaces. Personnalité haute en couleurs, il va au bout de sa pensée, de ses intuitions, de sa liberté, allant parfois jusqu'à prendre des risques, pour nous insensés. C'était le cas le 29 octobre, dans une salle Pierre Boulez pleine à craquer, le public investissant également la scène, en hémicycle autour du piano.

DANIIL TRIFONOV: DE L'IMMATÉRIEL À L'EXTASE



TRIFONOV a construit un programme captivant à dominante russe: **Scriabine, Beethoven, Borodine et Prokofiev** (cherchez l'erreur!). S'il n'y avait eu l'entracte, pause qui semblait davantage destinée au public, l'eût-il probablement enchaîné d'un seul trait sans sourciller, ce qu'il fit dans la première partie. **Scriabine** pour commencer, avec une succession de ces pièces que sont les études, les poèmes, et enfin une de ses dix sonates en un seul mouvement – la neuvième – dont il extrait la substance concentrée dans un investissement expressif extrême. C'est un monde d'atmosphères et de couleurs qui nait de son toucher incomparable. **La première étude opus 2 n°1** s'abandonne dans sa douce et grise mélancolie sans verser dans l'impudique affectation. Dans **les deux poèmes opus 32**, le pianiste oppose les harmonies rêveuses du premier, murmuré mais délicatement timbré et chanté, aux sons arrachés du second, excessif, déchiré. Il en va de même dans **les huit études opus 42**: la première (presto) vole, insaisissable, sous un toucher d'une finesse que l'artiste est le seul à pouvoir imaginer, et qui caractérise aussi la troisième (prestissimo), où il laisse doucement percer un chant derrière l'impalpable vélocité des trilles et ses harmonies atypiques. Le pianiste nous fait entrer dans l'intimité de la seconde et de la quatrième chantant tendrement sur les notes fondues de sa main gauche. La cinquième (affanato) a contrario est emportée dans

un tempo hallucinant et nous met à la lisière d'un précipice. C'est le cas de beaucoup des mouvements rapides qu'il interprète, s'évadant parfois de la pulsation de façon déconcertante pour l'auditeur, mais ne serait-ce pas délibéré? Son intention n'est-elle pas justement de faire vaciller l'équilibre en gommant (parfois exagérément?) l'assise rythmique, et nous sortir de notre confort d'écoute? Car à tendre l'oreille, on acquiert tout de même cette certitude que rien n'est savonné, mais bien sous contrôle, dans une sureté technique à toute épreuve. Déconcertant aussi cet enchaînement sans la moindre respiration, le souffle à peine suspendu, de **la Sonate n°9 de Scriabine**, dite « la Messe noire » avec celle **n° 31 opus 110 de Beethoven**, qui provoque dans le public une ébauche d'applaudissements vite étouffée. Ici encore pas d'ennui possible. Trifonov en exacerbe les contrastes, nous fait frissonner de ses fantomatiques angoisses, comme de ses moments extatiques poussés à leurs sommets. L'avant dernière sonate de Beethoven sort d'emblée de ce que l'on attendrait stylistiquement et musicalement. Le premier mouvement est joué assez rapide, aérien, céleste même, et limpide, dans une forme de continuité avec Scriabine! L'allegro molto a l'allure d'un scherzo d'une grande modernité d'approche, où le rythme et les plans sont mis en valeur. L'adagio, très lent, déploie un chant très conduit et d'une grande hauteur d'esprit. La fugue part de très loin, très lente au départ, mais la clarté de ses voix servie par une pédale d'une précision horlogère et des basses d'une belle densité ne laisse à aucun moment retomber l'attention, jusque dans l'emballement surprenant de la fin.

Trifonov offre un préambule en seconde partie: trois pièces extraites de **la Petite suite de Borodine** (Au couvent, Intermezzo, et Sérénade). Il y déploie tout un art de la suggestion et des couleurs, et si son piano chante, il ne sur-valorise jamais la mélodie, privilégiant le climat et la rêverie propres à chacune. Vient enfin **la sonate n°8 opus 84 de Prokofiev**. De cette « sonate de guerre », le pianiste nous livre une interprétation foudroyante, paroxystique, par la

hardiesse des tempi, la multitude des idées musicales, et surtout par une vision radicale et âpre de son univers par endroits violent et ténébreux – il n'hésite pas à marteler le clavier – qui tourne au mirage dans l'andante sognando troublant de charme. Le final est mené à un train d'enfer, ne laissant aucun répit, à deux doigts de saturer notre capacité auditive à absorber une telle avalanche de notes. C'est une prouesse par laquelle le pianiste scotche définitivement son auditoire, qui réagit par un déluge d'applaudissements. Les bis seront russes aussi, avec cette fois Rachmaninov: une Vocalise (opus 34 n°14) décantée, suivie des Cloches, celles du Baptême, brillantes de mille feux, dans une transcription fort réussie du pianiste.

Ce soir encore, **Daniil Trifonov nous aura captivés, éblouis, étonnés**. Il aura tenu notre écoute en éveil permanent, ne lui laissant la possibilité de « décrocher » à aucun moment. On aura pu tiquer sur tel ou tel mouvement, ou œuvre, cela en toute subjectivité, il n'en reste pas moins que ce pianiste est incontestablement un grand artiste qui a le courage de ses idées et de ses choix, et met son talent et ses moyens hors du commun au service d'une intégrité et d'une profondeur de pensée qui ne souffrent aucun doute, et d'une sensibilité à fleur d'âme.

COMPTE-RENDU CRITIQUE RÉCITAL DANIIL TRIFONOV, piano, Philharmonie de Paris, 29 octobre 2019. Scriabine, Beethoven, Borodine, Prokofiev.

ERSTEIN (67). PIANO AU MUSEE WÜRTH : 15 – 24 nov 2019



ERSTEIN (67). PIANO AU MUSEE WÜRTH : 15 – 24 nov 2019. La collection d'art moderne et contemporain propose son festival de piano chaque année en novembre : temps privilégié qui offre l'écoute de tempéraments artistiques choisis et délectables, dans un écrin culturel qui favorise le questionnement et la contemplation entre peinture, arts plastiques et musique. Actuellement le Musée expose *José de Guimaraes* (jusqu'en mars 2020).

Selon le vœu de **Marie-France Bertrand**, directrice du Musée Würth et **Olivier Erouart**, directeur artistique de Piano au Musée Würth, cette déjà 4è édition proclame comme fil directeur, « **de l'humour en toutes choses !** ». Un vent de légèreté (qui n'exclut pas la profondeur ni les traits d'esprit…) s'empare de la programmation 2019, à travers une offre éclectique qui mêle les genres et les formes de spectacle : théâtre, musique de chambre et bien sur, piano. **1001 nuances humoristiques donc**, avec la verve parodique voire grinçante d'**Olivia Gay** et **Vanessa Wagne**r ; le rire iconoclaste du Trio bien nommé « **C'est pas si grave !** » ; le rire aussi du compositeur **Frédéric Pichon**, dévoilé par **Jean-Baptiste Fonlupt** ; la sensibilité atypique et rafraîchissante de l'imprévisible

Simon Ghraichy, sibélien et schumannien de charme… sans omettre les diverses nuances d'humour selon la nationalité des compositeurs. **Le festival 2019 se déroule en 2 week ends, des 15,16,17 puis 22, 23, 24 nov prochains** de quoi programmer votre séjour sur place en un parcours culturel et musical de haut intérêt. Les concerts ont lieu dans le très bel auditorium du musée Würth qui se prête idéalement aux concerts de musique.

1001 nuances facétieuses Cartographie de l'Humour au clavier de Bach, Haendel, Haydn et Mozart à Debussy, Poulenc et Prokofiev…



La cartographie se poursuit ensuite sous les doigts tout aussi enchanteurs de **Martin Stadtfeld**, interprète de Bach, Beethoven, Haendel et du très jeune Mozart. Haydn aussi facétieux qu'élégant (c'est à dire authentiquement viennois XVIIIè) participe à la fête (trio Gipsy par le **Trio Élégiaque**). Ne manquez pas non plus l'humour déposé en filigrane chez Debussy, Poulenc ou Prokofiev, chacun dans sa couleur et son écriture spécifique, grâce au duo enchanteur, **Maki Okada** et **Tedi Papavrami…**
C'est donc toute une géographie de l'humour à travers styles et pays qui se déploie à Erstein, le temps du festival PIANO AU MUSEE WURTH.Parmi les jeunes tempéraments invités, **Gaspard Thomas** (lauréat du Concours Piano Campus 2019) ; et surtout les meilleurs interprètes parmi **les élèves de l'École de Musique d'Erstein.**

Nouveauté cette année, le spectacle surprise conçu par **Pauline Haas, Thomas Bloch et Dimitri Vassilakis** et aussi la performance poétique tel un exercice d'équilibriste virtuose grâce aux doigts habiles, improvisés de **Jean-François Zygel**, toujours très inspiré… Un autre temps fort est le spectacle élaboré en commun par **Olivier Achard et Jean-Baptiste Fonlupt** de la Haute École des Arts du Rhin à partir de la célèbre et délirante **Cantatrice Chauve d'Eugène Ionesco** (extraits) et « ses » musiques. Avant, après les concerts proprement dits, le festival PIANO AU MUSEE WÜRTH propose tout un cycle de rendez vous conviviaux qui participent aussi à la réussite et à l'ambiance très séduisante de l'événement (directs par la radio Accent 4, rencontres avec les artistes, buffet campagnard le dimanche à 12h, avant le concert de 15h, …)

TOUTES LES INFOS sur le Musée Würth à Erstein
https://www.musee-wurth.fr/activites-evenements/piano-au-musee-wurth/
Informations par téléphone
03 88 64 74 84

L’exposition dédiée à JOSÉ DE GUIMARÃES / COLLECTION WÜRTH ET PRÊTS
DU 18 JUIN 2019 AU 15 MARS 2020
https://www.musee-wurth.fr/jose-de-guimaraes/

FORMULES spéciales pour les concerts des dimanches 17 et 24 nov
comprenant **2 ou 4 concerts**, buffet, visite de l’exposition José de Guimarães

Musée WÜRTH
Rue Geroges Besse – 67 150 Erstein



Festival à ERTSEIN
PIANO AU MUSEE WÜRTH
15 – 24 novembre 2019
TEMPS FORTS



1er week end des ven 15, sam 16 et dim 17 novembre 2019

Ouverture avec Simon Ghraichy, ven 15 nov 2019, 20h
Programme : Liszt, Schumann, Albeniz, Sibelius, Bizet.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/simon-ghraichy/

sam 16 nov 2019, 20h

JF ZYGEL : voulez vous faire l'humour avec moi ? Virtuosité, sens des couleurs, fantaisie, humour et imagination sont les maîtres-mots de ce concert
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-francois-zygel/

Dim 17 nov 2019, 11h
Trio C'est pas si grave
Programme : Rossini, Moussorgski/Ravel, Debussy, Schumann, Gershwin.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-cest-pas-si-grave/

15h : Programme surprise
PAULINE HAAS, DIMITRI VASSILAKIS ET THOMAS BLOCH
harpe, piano, ondes martenot, glassharmonica…
Touches d'humour dans un jeu de hors-piste
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/pauline-haas-dimitri-vassilakis-thomas-bloch/

17h : TRIO ÉLÉGIAQUE
Programme : Haydn, Beethoven, Schubert.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-elegiaque/

2ème week end des ven 22, sam 23 et dim 24 novembre 2019

---

ven 22 nov 2019, 20h
JEAN-BAPTISTE FONLUPT
Chopin, Pichon (Polonaise), Liszt (Chapelle de Guillaume Tell, Vallée d'Obermann)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-baptiste-fonlupt/

sam 23 nov 2019, 20h
MAKI OKADA ET TEDI PAPAVRAMI
violon, piano
Beethoven, Poulenc, Debussy (Minstrels), Prokofiev, Sarasate

(Fantaisie Carmen)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/maki-okada-et-tedi-papavrami/

Dim 24 nov 2019, 11h
Récital de GASPARD THOMAS
Chopin, Ravel (Gaspard de la nuit)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/gaspar-thomas/

Buffet campagnard à 12h
sur réservation en ligne
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/formules-du-dimanche-24-nov/

15h
ÉTUDIANTS DES CLASSES DE OLIVIER ACHARD ET JEAN-BAPTISTE FONLUPT
La cantatrice chauve : extraits et musiques (de Domenico Scarlatti à Dimitri Chostakovitch).

https://www.musee-wurth.fr/pec-events/etudiants-des-classes-de-olivier-achard-et-jean-baptiste-fonlupt/

17h
VANESSA WAGNER ET OLIVIA GAY
piano, violoncelle
Programme : Debussy, Bohuslav o Martinů, Schumann, Chostakovitch.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/vanessa-wagner-et-olivia-gay/

20h
MARTIN STADTFELD
Quatre drilles du XVIIIè, dont Beethoven qui aimait précisé son humeur, en déclarant : « « Aujourd'hui, je suis tout à fait déboutonné »… Au programme aussi, l'humour de JS Bach, WA Mozart, Haendel…
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/martin-stadtfeld/1574625600/

MUSÉE WÜRTH FRANCE ERSTEIN

WÜRTH



Dossier de presse

Piano au Musée Würth

15–24 novembre 2019

Jean-François Zygel
Simon Ghraichy
Martin Stadtfeld
François Dumont
Tedi Papavrami
Vanessa Wagner

Philippe Aïche
Virgine Constant
Olivia Gay
Pauline Haas
Maki Okada
Jean-Baptiste Fonlupt

Dimitri Vassilakis
Thomas Bloch
Gaspard Thomas
Étudiants de la HEAR
École Municipale
de Musique d'Erstein

COMPTE-RENDU CRITIQUE RÉCITAL Denis MATSUEV, piano, THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES, Paris, 27 septembre 2019. Beethoven, Rachmaninov, Tchaïkovski, Liszt.

COMPTE-RENDU critique, piano. PARIS, TCE, le 27 septembre 2019. RÉCITAL Denis MATSUEV, piano. Beethoven, Rachmaninov, Tchaïkovski, Liszt. Il y a les pianistes russes, et il y a les autres. C'est une idée qui persiste encore dans les esprits des mélomanes. Et pour qu'elle persiste il faut qu'elle soit incarnée. Qui mieux que **Denis Matsuev** aujourd'hui peut représenter, dans sa génération, la grande tradition du piano russe, dont l'image, non parfois sans clichés, s'est cristallisée en une poignée de décennies? **Denis Matsuev**, grand vainqueur du 11ème concours Tchaïkovski en 1988, président du jury piano du tout dernier concours, qui attribua la distinction suprême à Alexandre Kantorow, donnait un récital au Théâtre des Champs Élysées le 27 septembre dernier, devant un public manifestement tout acquis à sa condition et à son talent.

LE PIANO GÉNÉREUX DE DENIS MATSUEV



Il arrive sur scène d’un pas rapide qui démontre une grande assurance, et ni une ni deux plante le décor de l’**Appassionata**. La sonate n°23 opus 57 de **Beethoven** sera suivie de sa **32ème opus 111**, puis en seconde partie, de la **Sonate en si mineur de Liszt** après un intermède russe. Les premières mesures nous disent déjà qu’il va jouer « monumental ». Certes il a du son, c’est le moins qu’on puisse dire, mais ériger un monument musical (ici trois) ne consiste pas en réalité à saturer les tympans, à pousser le moteur du piano à

plusieurs milliers de tours/minute, et c'est ce qu'il va nous démontrer. Matsuev prend la mesure acoustique de la salle, et projette un jeu contrasté et orchestral, symphonique même. L'accentuation de l'**Appassionata** est grossie, le premier mouvement est torrentiel, dans une vision maîtrisée et construite; l'articulation qui pourrait être sous d'autres doigts complètement engloutie, est présente, même sous les grands coups de pédale. Matsuev est démonstratif à tous les niveaux, la plupart du temps dans le bon sens du terme: il est dans l'énergie beethovenienne, incontestablement, ses accès, et ses excès, mais aussi dans sa délicatesse. Son toucher sait se faire impalpable et miraculeusement scintillant, comme dans ce passage un peu avant la coda piu allegro du premier mouvement. Il accroche des timbres sublimes au second, andante con moto, chanté dans des nuances decrescendo vers un « dolce » à faire fondre le marbre, qui conduit à la déferlante du dernier mouvement. L'ouverture qui caractérise le premier mouvement Maestoso de l'**opus 111** est avec lui massive et compacte. Le battement grave et sombre s'ébranle progressivement jusqu'à l'allegro con brio d'une grande autorité à l'architecture solidement édifiée, fondée sur des basses lourdes et puissantes. Son jeu est ancré, tellurique, les registres caractérisés à l'extrême. Doit-on dire qu'il sur-joue, tant sa volonté d'appuyer les contrastes se fait sentir à tous moments? C'est ce que donne à penser l'Arietta, qu'il étire un peu trop, retardant l'arrivée de certaines notes, dans une expression affectée, lui ôtant le dépouillement, le « molto semplice » voulu par le compositeur. Mais les variations qui suivent feront oublier cette afféterie. La jubilation rythmique de la troisième puis les impalpables triples croches de la quatrième captivent. À écouter de près et de l'intérieur ces petites notes suspendues au firmament du clavier, elles n'apparaissent pas égales, éthérées et hors du temps, mais évoluent dans un doux et sensible phrasé, comme une promenade dans la voie lactée où chaque étoile a sa propre brillance. Les longs trilles qui se multiplient ensuite sont d'une splendide égalité et

continuité, et la magie opère. Matsuev ne porte pas forcément cette œuvre dans ce qu'elle aurait de purement métaphysique, élevé spirituellement, mais nous en livre un contenu humain sublimé dans le spectacle de ses sons.
Vient après l'entracte l'intermède russe. Là Matsuev est chez lui. Ces **deux Études-tableaux de Rachmaninov**, (opus 39, n°2 et 6), sont des paysages: paysages intérieurs, comme habités du souvenir de lointaines images. L'un apaisé mais mélancolique, l'autre fantasmagorique et aux accès de violence. Pas d'intériorité repliée dans la **Méditation opus 72 n°5 de Tchaikovski**: Matsuev la chante à pleines mains, dans un son très projeté, au point qu'il semble avoir convoqué un chœur au complet. Son jeu est chaleureux et gorgé de bons sentiments. Il ne joue pas à part lui, mais avec conviction et pour son public qui accueille cette offrande à cœur ouvert.
Dernier monument de la soirée, **la Sonate en si mineur de Liszt** l'est indéniablement entre les mains de Matsuev. Le pianiste, à l'instar du compositeur, ne retient rien d'une générosité de jeu qui, fort de ses moyens phénoménaux, transforme le piano en orchestre symphonique. La construction impeccable ne souffre pas, bien au contraire, d'un lyrisme poussé et passionné. Ses épisodes apaisés, suspendus, sont d'une très belle esthétique sonore et expressive, et séduisent. On ne s'ennuie pas une seconde et cette œuvre mythique – tentation de bien des pianistes qui veulent s'en démontrer, plonger dès l'orée de leur carrière dans ses profondeurs, mais se noient pour bon nombre dans son fleuve – à ce point dominée, rondement menée, prend une dimension qui subjugue. Matsuev extirpe du ventre du piano des ressources insoupçonnées, tant dans la taille du son, que dans sa texture et sa couleur. Alors oui, c'est spectaculairement époustouflant, plein d'effets et pas si mystique que ça, mais quel transport! Quelle énergie communicative! Pas un instant la Sonate ne tombe à plat. Le public qui s'exclame et applaudit à tout rompre, est galvanisé par une telle interprétation, et il y a de quoi! Si Matsuev s'inscrit dans la lignée d'une tradition légendaire, il n'en demeure ainsi pas moins un musicien

d’aujourd’hui, un artiste accompli qui voit les choses en grand et qui n’a de goût ni pour l’eau tiède, ni pour les dés à coudre. Crédit photo: © Pavel Antonov

_____

COMPTE-RENDU CRITIQUE , PARIS, TCE, le 27 septembre 2019. RÉCITAL Denis MATSUEV, piano. Beethoven, Rachmaninov, Tchaïkovski, Liszt.

Récital de piano : Alexandre Kantorow à TOULOUSE (Jacobins)

TOULOUSE, ven 6 sept : Récital Alexandre KANTOROW. Kantorow… non pas le père (Jean-Jacques) éminent chef, mais son fils… Alexandre, jeune pianiste qui a foudroyé la planète classique

et le petit milieu du piano mondial en remportant en juin 2019, l'illustre Concours Tchaikovski de Moscou : une première pour un français !!!



En direct du Cloître des Jacobins à Toulouse (40ème édition 2019 du Festival Piano aux Jacobins). Fils du violoniste et chef d'orchestre Jean-Jacques Kantorow, **Alexandre Kantorow** (né en 1997 à Clermont-Ferrand) est à 22 ans, le premier français à remporter la médaille d'or et le **Grand Prix du prestigieux Concours Tchaïkovski de Moscou (juin 2019)**. Lors de la finale, il a interprété le Deuxième Concerto pour piano de Tchaïkovsky et le Deuxième Concerto pour piano de Brahms, avec l'Orchestre symphonique de Russie Evgeny Svetlanov dirigé par Vasily Petrenko. alexandre Kantorow succède à d'autres précédents pianistes couronnés par le Concours Tchaikovsky, depuis sa création en 1958, où était sacré le pianiste américain Van Cliburn (un pied de nez en pleine guerre froide) : Vladimir Ashkenazy, Gregory Sokolov, Denis Matsuev… soit les pus grands pianistes russes actuels.

Dans la foulée de sa victoire, le chef Valery Gergiev lui propose avec son Orchestre du Mariinsky, une série de concerts en Europe.
A 11 ans, le jeune pianiste suit des cours particuliers avec Pierre-Alain Volondat, pianiste lauréat du concours Reine Elisabeth en Belgique. Il entre ensuite à la Schola Cantorum à Paris dans la classe d'Igor Laszko avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur de Paris dans la classe de Franck Braley et Haruko Ueda. Il a ensuite poursuivi dans la classe de Rena Shereshevskaya à l'Ecole normale de musique de Paris.

Le « jeune tsar » du piano français, a débuté sa carrière dès 16 ans quand il était invité aux folles journées de Nantes et de Varsovie avec le Sinfonia Varsovia. En juin 2019, il reçoit

le prix du syndicat de la critique : « Révélation Musicale de l'année ». Un tempérament à suivre désormais et dont a déjà rendu compte notre rédacteur **Hubert Stoecklin**, Toulouse, le 15 février 2019 : concerto n°2 pour piano de Tchaïkovski…
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-toulouse-le-15-fev-2019-tchaikovsky-sibelius-alexandre-kantorow-john-storgards/

EXTRAIT de la critique du concert d'Alexandre Kantorow : « … *il y a matière à colorer et phraser à l'envie. Et c'est ce qui frappe dans l'aisance du jeune musicien. Tout lui semble facile et tout ce qu'il fait est musique en toute simplicité, sans dureté et dans une souplesse d'une grande élégance. Les nuances sont extraordinairement creusées et l'écoute dans les moments chambristes (le trio dans l'andante) est fabuleuse. Cette manière de dialoguer et poursuivre les lignes musicales du violon et du violoncelle a été un véritable moment de grâce »…*

TOULOUSE, cloître des Jacobins
Vendredi 6 septembre 2019, 19h45
Festival Piano aux Jacobins
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.pianojacobins.com/piano-jacobins-2019/alexandre-kantorow/

Programme :

Johannes Brahms
Rhapsodie

Franz Liszt
Chasse-Neige n°12, ext. des Études d'exécution transcendante S. 139

Ludwig Van Beethoven
Sonate pour piano n°2 en la majeur op. 2 n°2

Johannes Brahms
Sonate pour piano n°2 en fa dièse mineur op.2

Gabriel Fauré
Nocturne n°6 en ré bémol majeur op.63

Alexandre Kantorow, piano

VISITEZ le site du pianiste Alexandre Kantorow
https://agencedianedusaillant.com/artistes/alexandre-kantorow/

Diffusion en direct sur FRANCE MUSIQUE, ven 6 sept 2019, 20h. Alexandre KANTOROW… En direct depuis le Cloître des Jacobins à Toulouse dans le cadre de la 40ème édition du Festival Piano aux Jacobins

COMPTE-RENDU, concert. La Roque d'Anthéron, le 9 aout 2019. TCHAIKOVSKI, RACHMANINOV : A Malofeev, N Goerner. Orch Nat du Tatarstan. A Slakovsky

COMPTE-RENDU, concert. Festival International de piano de La Roque d'Anthéron, le 9 aout 2019. TCHAIKOVSKI, RACHMANINOV : A Malofeev, N Goerner. Orch Nat du Tatarstan. A Slakovsky. Le Festival International de piano de La Roque d'Anthéron nous conviait à une très grande et belle Nuit du piano. Deux compositeurs russes, un jeune pianiste russe éblouissant, un pianiste argentin solaire, un orchestre et un chef, exaltés. **Par notre envoyé spécial YVES BERGÉ**.



Une première partie consacrée à deux œuvres de **Piotr Ilitch Tchaïkovsky** (1840-1893) et une deuxième à deux œuvres de **Sergueï Rachmaninov** (1873-1943). Deux concertos, deux œuvres symphoniques, équilibre parfait d'un diptyque somptueux. **Alexander Malofeev**, gamin surdoué de dix-sept ans, inaugure cette Nuit du piano. Premier Prix du Concours International Tchaïkovsky pour jeunes pianistes, salué par sa prestation exceptionnelle à quatorze

ans, il joue **le Concerto N°2 pour piano et orchestre en sol majeur opus 44 de Tchaïkovsky**, sous la voûte spectaculaire de La Roque, et ses 121 cubes blancs qui en font l'une des acoustiques les plus jalousées des festivals de plein air. Moins célèbre que l'incontournable Concerto N°1 en Si bémol Majeur avec son premier mouvement et ses immenses accords qui parcourent tout le clavier et ce thème legato, d'une ligne mélodique puissante et si sensuelle, le Concerto N°2 (Tchaïkovsky en composera 3) est en trois mouvements, comme la plupart des concertos, dont la forme a été fixée à la fin de l'époque baroque. A travers ses innombrables concertos, Antonio Vivaldi (1678-1741) contribua à fixer les trois mouvements et à donner au soliste une grande liberté d'écriture, dont la virtuosité et la technique se développeront au cours des siècles suivants. La cadence de la fin des premiers mouvements, improvisée puis écrite au XIXe siècle, est un héritage de cette audace baroque. Le Concerto N°2 est composé de trois mouvements :Allegro brillante e molto vivace /Andante non troppo/Allegro con fuoco.

La folle soirée russe !



Le jeune virtuose Malofeev semble danser sur le clavier, son aisance dans les parties très techniques et sa maturité dans les passages plus sombres sont étonnantes ; il se courbe vers le piano, comme pour faire corps avec le son, puis se relève, impétueux pour mieux dominer la partition. Il sait aussi dialoguer avec la flûte traversière, le violon solo ou le violoncelle, comme s'il s'agissait d'un mouvement de Sonate plus intime puis devient fougueux, survolté dans l'Allegro con fuoco, thème de danse villageoise avec de grands accords fulgurants qui parcourent tout le clavier, dans une écriture très rhapsodyque. **Dans ses 2 bis, Alexander Malofeev** semble faire la synthèse de cet art déjà très abouti : Islamey, opus 18 de Mili Balakirev, membre du Groupe des Cinq. Fantaisie orientale où les mains se croisent sans cesse dans une course folle et un extrait des Saisons, opus 37a de Tchaïkovsky (La Chanson d'Automne : Octobre), d'une profonde mélancolie retenue. Eblouissant ! **L'Orchestre National symphonique du Tatarstan**, accompagne le jeune virtuose. Le Tatarstan, entité

de la Fédération de Russie peut s’honore d’avoir un tel Ensemble symphonique. Le Festival d’Automne de sa capitale Kazan, est de grande renommée et permet à l’Orchestre National d’y briller et de se confronter à d’autres formations internationales. Bien sûr, les compositeurs russes inondent tous les programmes de concert. **Alexander Sladkovsky**, le chef emblématique depuis 2010, lauréat du Concours International Prokofiev, d’abord sous le charme de cet adolescent sans limites, imprime une intensité, une générosité et fait vibrer chaque pupitre. Présence poignante sur son estrade, cabotin et imposant.



L’orchestre reprend seul le flambeau pour une interprétation

de haute volée de **la Symphonie N°2 de Tchaïkovsky** en ut mineur opus 17 « Petite Russie » ; symphonie en 4 mouvements comme la plupart des symphonies depuis Mozart. Le chef donne à chaque mouvement un relief particulier, une couleur correspondant aux indications si colorées du compositeur. Chaque mouvement est divisé en plusieurs parties indiquées par des caractères différents, vitesses, atmosphères : 1er mouvement, Andante sostenuto-Allegro comodo/2ème mouvement, Andantino marziale, quasi moderato/3ème mouvement, Scherzo-Allegro molto vivace/4ème mouvement, Finale-Moderato assai-Allegro vivo. Ces différentes palettes de durée et d'expression, vont permettre à **Alexander Sladkovsky** de passer d'une direction franche, martiale, dense à des gestes plus souples. Le chef est habité, il communique physiquement par une attitude souvent emphatique, très théâtrale. Si l'Andante démarre par une marche pulsée, rythmée par les noires des bassons et des cordes graves, il se termine par une phrase plus légère. Dans le Scherzo, tempo ternaire jubilatoire, le chef est bondissant, faisant ressortir ainsi le pupitres des Bois qui lancent des fusées, reprises par les cordes. L'Allegro vivo est un hymne grandiose. La Danse Espagnole, en bis, extraite du Lac des Cygnes de Tchaïkovsky, termine cette première partie dans un enthousiasme communicatif. Le public est déjà conquis !

A l'époque romantique, la Russie oppose deux visages: l'un national, l'autre plus européen : Cinq compositeurs russes, regroupés sous l'appellation Groupe des Cinq écriront des œuvres exaltant les sentiments patriotiques, pages aux coloris très expressifs, aux mélodies originales. On retient essentiellement Borodine : Le Prince Igor (« Danses polovtsiennes »)…, Rimsky Korsakov : Le Coq d'Or, La Grande Pâque Russe, Shéhérazade… et Modeste Moussorgsky : Boris Goudounov (opéra), Les Tableaux d'une Exposition (orchestration de Maurice Ravel)… Tchaïkovsky, en marge de ce mouvement, reste profondément russe mais est aussi attaché à la culture occidentale par ses Symphonies, ses concertos, sa

musique de chambre et donnera au Ballet symphonique ses lettres de noblesse, le définissant comme genre à part entière, enfin sorti des traditionnelles interventions, si attendues, dans les opéras. Il était soutenu par une aristocratie qui dédaignait la musique imprégnée d'art populaire et « rencontra » une mécène providentielle : Nadejda Von Meck qui aura avec lui une relation épistolaire des plus insolites ; elle lui enverra une bourse régulièrement sans jamais chercher à le rencontrer, admiration désintéressée d'une rare élégance. Bien sûr, elle sera la dédicataire de plusieurs œuvres du Maître qui ne se faisait pas prier pour honorer les caprices artistiques de la richissime veuve russe fortunée !

Dans la deuxième partie, le pianiste argentin **Nelson Goerner**, cinquante ans, visage lumineux, joue l**e Concerto N°3 opus 30 de Sergueï Rachmaninov** (1873-1943) avec le même orchestre et le même chef. Ce pianiste argentin obtient en 1986 le Premier Prix du Concours Franz Liszt de Buenos Aires et rencontre la même année la sublime pianiste argentine Martha Argerich : sa carrière internationale est lancée. On le découvre ce soir dans ce redoutable Concerto du Maître russe. C'est lors d'une tournée aux Etats-Unis, en 1909, que Rachmaninov compose et joue ce 3ème Concerto en ré mineur ; c'est un triomphe ! Gustav Malher, lui aussi présent aux Etats-Unis pour faire connaître ses œuvres, dirige le compositeur russe dans ce Concerto en 1910 ! Rachmaninov a composé 4 concertos pour le piano. Le Concerto N°1 en fa# mineur a été rendu célèbre par l'émission Apostrophes de Bernard Pivot dont il était le générique. Il a bercé, ainsi, des années de soirées littéraires, de 1975 à 1990 ! Le troisième Concerto, en trois mouvements, est d'une extrême virtuosité.



Dans l’Allegro ma non tanto, Goerner reste élégant, raffiné, virtuose sans emphase ; après la tornade Malofeev, le pianiste argentin parcourt le clavier avec une aisance fantastique et maîtrise tous les pièges de cette écriture postromantique si exigeante: accords, gammes, arpèges diaboliques et des superpositions de voix étonnantes. La cadence finale est redoutable par sa force et son écriture si complexe. Le deuxième mouvement, Intermezzo-Adagio est d’une langueur mélancolique, dialogues avec la flûte, le hautbois, le cor, parenthèses élégiaques avant la déferlante du 3ème mouvement Finale-Alla breve, hybride et brillant, mêlant des couleurs expressionnistes et jazzy surprenantes. Le pianiste est en connexion parfaite avec son instrument et l’orchestre. Le public salue, debout, cette performance. En bis, Le Bailecito (Petite danse) du compositeur argentin Carlos Guastavino,

(1912-2000), connu essentiellement pour ses nombreuses mélodies (Mélodies argentines…), est un clin-d'oeil à ses origines. Goerner effleure le clavier, caresse les touches. Puis il conclut par des variations impressionnantes d'Adolf Schulz-Evler, compositeur polonais mort en 1905, d'après le Beau Danube Bleu de Johann Strauss. Brillantissime ! Triomphe total!

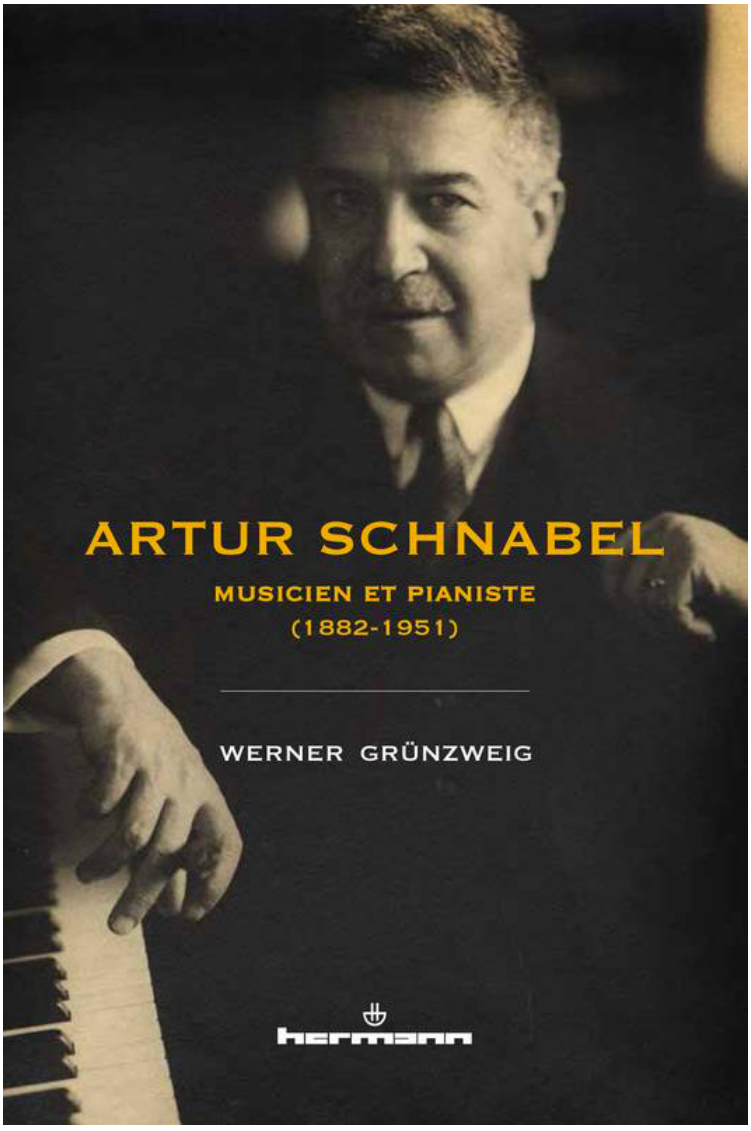
Pour terminer cette grande soirée, l'orchestre joue Le Rocher, Poème symphonique opus 7 de Rachmaninov, œuvre de jeunesse, 1893, aux couleurs plus impressionnistes, qui s'inspire d'un poème de Mikhaïl Lermontov : Le Rocher. Fresque symphonique, découpée en plusieurs tableaux : départ sombre et ténébreux, cordes graves, legato puis une partie plus dansante ; après une respiration apaisée et mystérieuse, un nouveau contraste pour un crescendo grandiose en tutti.
Le généreux chef transmet son incroyable vitalité, dans une attitude grandiloquente, parfois caricaturale mais touchante aussi par son énergie juvénile. Trois bis, ce qui est rarissime, après un tel concert, pour une soirée qui semblait se prolonger sans cesse, dont « La Bacchanale », extraite de Samson et Dalila de Camille Saint-Saëns, tumultueuse, ornée, orientale, festive et Stan Tamerlana d'Alexander Tchaïkovski, compositeur et pianiste russe, né en 1946. Oeuvre délirante par ses sonorités âpres, folkloriques et ses rythmes entraînants, qui soulève le public dans une extase jouissive hallucinante. Le chef bondit, gesticule, se tourne vers la foule déjà debout, et l'invite à se joindre à la fête par des claps de mains, des cris, faisant écho aux jeux entre les cuivres, les percussions, les vents, les cordes. Spectateurs médusés, un chef aérien qui nous offrait toute la puissance et la vie d'un orchestre vibrant, musiciens, spectateurs ne faisant qu'un. Un moment très étonnant. On avait tous envie de prendre le premier vol pour Kazan et continuer cette soirée magique dans l'aventure d'autres répertoires. **Par notre envoyé spécial YVES BERGÉ**. Illustrations : Festival international de piano de la Roque d'Anthéron 2019

_____

Festival International de piano de La Roque d’Anthéron
Vendredi 9 août 2019 – Nuit du piano:
• Alexander Malofeev : piano
• Orchestre National symphonique du Tatarstan. Alexander Sladkovsky : direction
• Concerto N°2 pour piano et orchestre en sol majeur opus 44 de Piotr Ilitch Tchaïkovsky
• Symphonie N°2 en ut mineur opus 17 « Petite Russienne » de Piotr Ilitch Tchaïkovsky
• Nelson Goerner : piano
• Orchestre National symphonique du Tatarstan. Alexander Sladkovsky : direction
• Concerto N°3 opus 30 de Sergueï Rachmaninov
• Le Rocher, Poème symphonique opus 7 de Sergueï Rachmaninov

LIVRE événement, critique. ARTUR SCHNABEL : musicien et

pianiste (1882 – 1951 – Éditions Hermann)



LIVRE événement, critique. ARTUR SCHNABEL : musicien et pianiste (1882 – 1951 – Éditions Hermann). En ces temps de disette humaniste, où la conscience politique et les convictions ne sont pas le fort des artistes, il est opportun comme un rappel historique, de souligner l'élégance éveillée de certains profils artistiques, comme celui du pianiste Artur Schnabel, phare artistique et humain dans la première moitié du XXè. Les champs d'exploration comme d'analyse sont du côté de Brahms et surtout de Beethoven (il joue le premier les 32 Sonates dès 1927 à la Volksbühne de Berlin), terrain propice à l'explicitation des phrasés, où se régale l'individu épris de jeu linguistique dont l'esprit critique et le sens des contrepèteries, portent la marque d'une rare sagacité.

L'engagement de l'homme le fit quitter l'Allemagne devenue nazie dès 1933 (avec sa famille), donnant son ultime récital berlinois, le 23 avril 1933, pour ne jamais plus remettre les pieds en terres allemandes ni autrichiennes (y compris après la guerre). La rupture est définitive pour cet homme d'honneur

et de valeurs qui ne comprit jamais comment son pays avait pu ainsi sombrer dans la barbarie.

ARTUR SCHNABEL, compositeur et pianiste

Né en 1882 à Lipnik les Bielitz (Silésie), le jeune Ahron / Artur Schnabel se forme à Vienne au piano grâce à des professeurs particuliers. Un esprit indépendant le distingue de tous ; c'est un autodidacte forcené qui cultive l'absence de toute virtuosité car comme il le disait lui-même, il n'était pas « un prostitué de l'art » (voilà pourquoi son prénom Artur s'écrit sans « h ») ; de surcroit, l'artiste moins pianiste que musicien, a toujours été frustré par sa carrière de pianiste : il voulait vivre comme compositeur.
De fait ses partitions loin d'être inintéressantes, sont connues, répertoriées, mais restent encore à être estimées et écoutées. Un comble pour ce profil d'artiste militant, esthète et politique, … 70 ans après sa mort (1951).

Etabli à Berlin à partir de 1898, le jeune homme de 16 ans affirme un tempérament bien affirmé. A 19 ans, son Concerto pour piano en ré mineur est créé par le Philharmonique de Berlin (1901). En 1905, il épouse la contralto Therese Behr, diseuse et interprète de R Strauss qui comme son époux, l'accompagne dans ses récitals de lieder. A Vienne simultanément, Schnabel rencontre Schoenberg, se passionne pour Pierrot Lunaire (1912), s'en trouve inspiré comme compositeur : il compose alors Notturno (pour voix d'alto et piano), sur un texte de Richard Dehmel, au rythme naturel, sans barre de mesure, un procédé qu'il approfondira encore dans sa Sonate pour violon seul. Même s'il espérait (en vain) composer toujours plus, Schnabel fut un immense pianiste, soliste inspiré chez Schubert, Brahms, Beethoven, et parmi les auteurs contemporains Schoenberg ou Krenek….



Le texte publié par Herman est la traduction en français de la biographie d'Artur Schnabel par **Werner Grünzweig** parue en 2017 ; il est présenté par une riche introduction de Philippe Olivier (auteur d'un texte précédent sur Artur Schnabel : « On ne fera jamais de toi un pianiste », même éditeur, 2016). Outre les éléments biographiques ici reprécisés (cours d''été à Tremezzo, exil aux USA…), l'intérêt du texte est de présenter les œuvres de Schnabel comme compositeur (Quatuors, Sonates,…), comme interprète soucieux d'exactitude philologique concernant les partitions qu'il a jouées (comme les Variations Diabelli, commentant chaque pièce, précisant les doigtés…). Texte majeur.

_____

_____

LIVRE événement, critique. ARTUR SCHNABEL : musicien et pianiste (1882 – 1951 – Éditions Hermann) – CLIC de CLASSIQUENEWS – été 2019

LE TOUQUET, Festival LES PIANOS FOLIES, 15 – 21 août 2019. Entretien avec Yvan Offroy, directeur



Pianos à la folie ! Entretien avec **Yvan Offroy**, Directeur du festival des Pianos Folies du Touquet Paris-Plage, à l'orée de leur onzième édition (du 15 au 21 août). Entretien réalisé le 28 juin 2019. La musique a toujours été présente au Touquet Paris-Plage, comme en témoigne une histoire jalonnée de célébrités. Dès les années 20 – années de ses premières folies – les deux casinos de la station accueillent opérettes et opéra-comiques, sous la direction artistique d'un frère de Léon Blum. L'on y danse au son des Collégiens de Ray Ventura et d'autres orchestres de music-hall. En 1933, Christian Ferras, fils d'un hôtelier, y voit le jour. Maurice Ravel, déjà gravement malade, passe ses derniers étés chez le collectionneur et mécène André Meyer. Georges Van Parys y compose ses opérettes. Lucienne Boyer et Maurice Chevalier peuvent y croiser Django Reinhardt et Serge Lifar. Plus tard, le jeune Lucien Ginsburg – futur Serge Gainsbourg…- accompagne du clavier les agapes d'un restaurant célèbre.

Ne tirez pas sur le pianiste… » : spécialement s'il participe dès 2009 à l'aventure des Pianos Folies, un festival bâti sur le sable par Yvan Offroy, un ancien fonctionnaire territorial épris de musique et de beauté. Un rêve devenu, dix ans plus tard, une réalité bien vivante, qui a su résister aux flots comme aux courants d'air politiques.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***A la création en 2009, le président du Conseil général de l'époque vous donnait cinq ans pour gagner***

votre pari. Est-ce que le risque était si grand ?



Yvan Offroy : Non, dans la mesure où l'on avait pris dès la création les bonnes options : le choix des plus grands pianistes actuels, pour qui, on le sait bien, le public répond présent. Nous avions, dès le départ, l'envie de prouver que la musique classique peut être partagé par le plus grand nombre, aussi bien par les néophytes que par les connaisseurs, et pour cela il fallait trouver la bonne formule, pour qu'il soit accessible à tous : on n'est pas obligé de connaître pour apprécier la musique. D'où une ouverture très large, grâce à trois options : une politique des prix, avec la moitié des concerts gratuits, et pour les autres des tarifs allant de 10 à 40 euros, inchangés à ce jour, et des concerts aussi bien dans la périphérie qu'au Touquet même, pour irriguer l'ensemble du Montreuillois, et enfin le souci de l'équilibre financier, basé sur un tiers de fonds privés à trouver pour compléter les fonds publics – un tiers également – et pour le dernier tiers de ressources propres. Et notre budget, 350.000 euros, est resté stable à travers le temps. Voilà les raisons qui nous ont permis de tenir.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Malgré les changements politiques ?***
Yvan Offroy : L'alternance politique n'y a rien changé. D'abord parce que le conseil départemental – d'où je suis issu -, toujours de gauche, m'a suivi dès le départ, de même que la Région, malgré son passage à droite en 2015, car son

Président, Xavier Bertrand, a bien compris les enjeux d'un festival de cette qualité, tant en termes d'économie et d'attrait touristique – avec quasiment 50% de festivaliers qui ne sont pas du Pas-de-Calais. On est devenu, à en croire certains, la Roque d'Anthéron du Nord. Nous programmons d'ailleurs souvent les mêmes artistes. Et je connais bien René Martin, avec qui j'entretiens d'excellentes relations. Le Touquet est reconnu aujourd'hui comme étant le plus grand festival de musique classique des Hauts-de-France.

La Roque, Le Touquet… La comparaison s'arrête là… Contrairement à René Martin, qui est à la tête de toute une organisation bien structurée, je ne suis qu'un petit artisan, qui, doit tout faire lui-même. Bien sûr, je bénéficie du soutien de la municipalité et du personnel communal. Je bâtis la programmation avec mon épouse, mais je dois tout régler moi-même, de la recherche des financements et des subventions aux questions quotidiennes d'intendance et de communication. On travaille encore de façon artisanale. On n'a même pas d'agence de presse ou d'accès à une billetterie informatisée, promise par la municipalité. On fonde de grands espoirs – tant pour la communication que pour la billetterie – sur la future salle de concerts Maurice Ravel de 1.200 places du Palais des Congrès rénové, disponible dès l'an prochain.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Est-ce que le fait d'avoir à donner les concerts dans une salle de remplacement, cette année comme la précédente, a constitué un handicap notable ?***

Yvan Offroy : Grâce aux efforts de la municipalité pour l'aménager, pas tant que cela. L'acoustique est tout à fait acceptable. Et elle est plus fonctionnelle pour les artistes comme pour moi, avec des loges et des bureaux proches de la

salle, contrairement à ceux de l'ancien casino avec ses dédales.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Comment construisez- vous chaque édition ? Avez-vous pensé parfois à créer des thématiques ?***

Yvan Offroy : Non, car cela est trop compliqué et trop restrictif. A l'exception de l'édition 2011, consacrée en partie à Ravel, qui est venu au Touquet dans les année 30, Je remets tout à plat tous les ans, en pensant toujours aux « folies » que je vais faire. Je ne veux rien faire de traditionnel ou de contrefait : chaque édition est différente. Je cherche à inventer du nouveau. En gardant l'âme de ce qui fait le festival : bien accueillir les artistes, les mettre en confiance – en leur parlant russe par exemple – et répondre à leur demande prioritaire : un piano pour travailler. A midi on mange tous ensemble à la cantine, où l'on peut faire le point, personnels, bénévoles, techniciens et artistes, cela contribue à l'ambiance du festival. Et l'on fait la fête après le concert ! On est très sérieux sans jamais se prendre au sérieux. L'âme du festival, ce n'est pas un hasard, est intimement liée à la forte présence russe : on ne vient pas juste faire un concert, on est un interprète qui vient avec son cœur et qui joue différemment au Touquet, en harmonie avec la beauté du lieu.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Comment se décide le choix des programmes ?***

Yvan Offroy : On leur demande de nous faire trois propositions de programme, dans lesquels on fait notre choix, en fonction des autres concerts. Mais on peut aussi ne rien changer à un programme, comme ce sera le cas pour celui de Boris Berezovsky cette année, exceptionnel par son originalité, entre transcriptions de Rachmaninoff rarement jouées et une seconde partie entièrement vouée à Scriabine.

D'une édition à l'autre, on a vu effectivement se succéder ces jeunes talents… pour la plupart devenus des artistes confirmés : Rémi Geniet, Jean-Paul Gasparian, Julian Trevelyan, Lukas Geniusas, etc. Ils sont de plus en plus nombreux et talentueux, et c'est la mission du festival de leur offrir l'occasion de se produire. Je suis toujours enthousiasmé de voir des jeunes se consacrer corps et âme à leur art. Un Alexandre Kantorow, venu en 2015, premier Français à remporter le Concours Tchaïkovski, en est un parfait exemple.

Reproche récurrent aux Pianos Folies, la présence très forte de pianistes issus de l'école russe… Qu'on le veuille ou non, cela reste une école exemplaire, de par son héritage intellectuel et artistique, cela reste une référence constante, qui résiste à tous les régimes politiques et s'enrichit de leurs apports comme de leurs défauts. D'ailleurs le gouvernement russe tient à garder cette excellence, en matière culturelle, comme en témoigne la construction de nouvelles salles de concert et la multiplication des conservatoires. De son côté, Denis Matsuev est à la création de concours de jeunes talents. Et nombre de ces pianistes russes font maintenant partie du paysage musical français, comme Mark Drobinsky, Mikhaïl Rudy. Et comment ne pas évoquer le souvenir de Brigitte Engerer, exemplaire ambassadrice de l'école russe, qui avait accepté d'être la marraine du festival ? Cette dominante russe est indéniable, mais cette année par exemple, on trouvera Alexandre Tharaud, Benjamin Grosvenor, un Japonais, un Américain, etc. Des représentants de neuf nationalités. A ceux qui me reprochent de faire

revenir les mêmes, je réponds que la fidélité est une valeur fondamentale pour moi. Je sais que René Martin défend la même attitude.

CNC / CLASSIQUENEWS : *Quelles seront les Folies de cette édition 2019 ?*

Yvan Offroy : Cette année, on ouvre sur un feu d'artifice, dans lequel on place un pianiste, Frédéric la Verde. Et l'on propose une Nuit du piano, en allant du baroque au classique : le récital d'un contre-ténor, Théophile Alexandre – également danseur – accompagné au piano par Guillaume Vincent, sera suivi par le récital de Anna Vinnistkaya. Cette année, d'ailleurs, tous les arts seront représentés, danse, peinture, poésie avec Brigitte Fossey – une touquettoise d'adoption -, et cinéma la nuit sur la plage avec une séance d'hommage aux pionniers du cinéma muet. Et l'on retrouvera deux de nos plus fidèles et prestigieux complices : Nikolaï Lugansky et Boris Berezovsky. Mon seul regret est de ne pouvoir programmer d'orchestres dans cette salle. Vivement l'année prochaine ! Autrement, il y a toujours un festival off, à Etaples, sur un chantier de construction navale, à Rang-du-Fliers. J'aime à donner des concerts dans des lieux authentiques de vie. Quand j'étais au Conseil général, j'avais ainsi fait jouer l'Orchestre de Douai dans le tunnel sous la Manche, et également dans l'usine Renault locale. A Rang, c'est un concert annuel à l'hôpital : la musique remplace ce jour-là les médicaments. Et l'on incite les jeunes et leurs parents à faire de la musique en faisant entendre les élèves de Nicole Lasson et Nadia Offroy, mon épouse.

Folies obligent, le Festival présente beaucoup de concerts – gratuits – en plein air. Je me souviens d'un instant magique,

lors d’un récital de Dinara Klinton au centre hippique du Touquet, lorsque deux cavalières sont passées comme dans un rêve…

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Comment préparer des musiciens à jouer dans des conditions parfois difficiles ?***

Yvan Offroy : Généralement, ils acceptent ces aléas sans problèmes. Notre souci est de les protéger au maximum, comme évidemment les pianos eux-mêmes. Onze ans après leur création, les Pianos Folies sont bien reconnues sur le plan régional, mais encore insuffisamment sur un plan national, me semble-t-il. Quelle en est l’explication ? Sans doute le manque de communication. Nous ne pouvons pas nous offrir les services d’une agence de presse. Je prône depuis des années, vu le nombre de festivals, une communication au niveau de la Région, englobant toutes ces manifestations musicales. On pourrait y travailler tous ensemble. Heureusement, cette année voit la confirmation d’un véritable partenariat avec Radio France. Et l’on est bien présent sur les réseaux sociaux.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Il est un mélomane célèbre au Touquet, le Président Macron, espérez-vous sa venue au Festival ?***

Yvan Offroy : Il est le bienvenu, évidemment. Il fait partie des invités de la municipalité. Mais cela pose malheureusement des problèmes de sécurité, spécialement dans la salle actuelle

CNC / CLASSIQUENEWS : *2009-2019, l'heure d'un premier bilan avant cette onzième édition ?*

Yvan Offroy : Certes, on pourrait faire mieux, mais toujours dans les limites de nos moyens. L'audience augmente à chaque édition. Je n'ai pas honte de ma programmation, bien au contraire : chaque saison s'achève sur un bilan artistique pleinement satisfaisant. Cela ne peut aller qu'en s'améliorant, tant que je peux compter sur mes trois piliers, les artistes évidemment, les financeurs sans qui rien ne pourrait exister, et le public, qui pour moi est sacré. Je veux que l'âme de ce festival soit reconnue, comme l'est celle de la Roque d'Anthéron. En ancien militant, je trouve que la musique devrait aider les hommes à vivre mieux, simplement. Essayons donc d'améliorer le monde à travers la musique.

Propos recueillis en juin 2019 par Marcel Weiss

LE TOUQUET. Festival Piano folies, du 15 au 21 août 2019

INFOS et RESERVATIONS sur le site des PIANOS FOLIES LE TOUQUET
Festival de piano
http://lespianosfolies.com